

# La relève est là !

## (suite) *L'Express de Bénarès* Jonathan Chiche

NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉS, BRIÈVEMENT, AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE RARE AU GRAND PALAIS. ET VOUS AVEZ COMMENCÉ À NOUS PRÉSENTER VOTRE ACTIVITÉ DANS LA LIBRAIRIE ANCIENNE À HONG KONG. UNE GRANDE AVENTURE, DONT JE VOUS PROPOSE DE POURSUIVRE LE RÉCIT POUR NOS LECTEURS – DE RÉPONSE EN RÉPONSE – PUISQUE NOTRE RUBRIQUE A POUR AMBITION DE MONTRER QUE LA RELÈVE EST BIEN LÀ...

### ✕ Librairie

#### ***L'Express de Bénarès***

Jonathan Chiche  
3, Jupiter Street,  
Corn Yan Centre,  
Room 2001, Hong Kong  
Tél. (France) : 06 95 83 34 99  
Site Internet :  
<http://l'expressdebenares.com/>  
Courriel :  
[chichejonathan@gmail.com](mailto:chichejonathan@gmail.com)

### Ci-dessus :

Hong Kong, 3, Jupiter Street,  
vingtième étage.

Page de droite :  
Jonathan Chiche

**J**onathan Chiche, vous êtes donc encore un « jeune libraire » installé à Hong Kong. Est-ce une activité à laquelle vous vous consacrez totalement ?

Il s'agit de ma seule activité professionnelle et je n'en ai jamais exercé d'autre en parallèle.

**Quelle formations, quelles études avez-vous suivies ?**

Avant le baccalauréat, j'ai surtout pratiqué les échecs et la clarinette. À la fin de ma scolarité dans le secondaire, j'ai rejoint le Collège de Pataphysique, dont j'ai étudié les premières publications et que j'ai quitté sans diplôme quelques années plus tard, et j'ai bénéficié de stages de « mathématiques olympiques » avec Animath. Par la suite, je me suis un peu occupé du journal des élèves du lycée Louis-le-Grand, puis je suis parti à l'Université faire des maths, et à vingt ans – en 2005 –, je me suis retrouvé à l'École polytechnique, où j'ai appris des rudiments de mécanique quantique, dansé le Quadrille des Lanciers, pratiqué l'escrime et commencé l'étude du chinois.

Mon premier contact direct avec la Chine est venu quelques mois plus tard, à Pékin. Puis j'ai de nouveau fait des maths, à Paris 7, et du chinois à l'Inalco. J'ai passé une année à Taiwan en 2009-2010, afin d'étudier la littérature chinoise. Je suis



retourné en France effectuer une thèse de mathématiques dont l'objectif était de développer une théorie de l'homotopie des 2-catégories, c'est-à-dire une version en deux dimensions d'une théorie développée par Alexandre Grothendieck dans les années 80 dans son texte *Pursuing Stacks*. Après ma soutenance de thèse en 2014, je me suis entièrement consacré à ce projet de librairie, avec l'idée de développer notamment les relations franco-chinoises, mais ce n'est pas mon seul objectif.

**Que vous apportent ces études aujourd'hui... en bibliophilie ?**

La connaissance du chinois me permet de m'intéresser à la bibliophilie chinoise. L'expérience de la recherche mathématique, souvent frustrante, et au cours de laquelle on se retrouve souvent

seul en face d'un problème à résoudre sans trop savoir *a priori* comment l'aborder, n'est pas sans présenter de rapport avec celle de la création d'entreprise et de son développement, du moins dans mon cas. Je ne m'intéresse plus que de fort loin aux développements de la recherche mathématique, mais de façon plus générale j'apprécie toujours le contact avec les chercheurs et spécialistes que je fréquente, de disciplines assez variées, que ce soit dans le cadre de mon travail ou non. On m'a récemment contacté pour participer à l'édition d'une importante correspondance et j'en suis très heureux. C'est aussi par attrait pour ce genre d'entreprises que j'ai choisi de faire ce métier. C'est en quelque sorte la poursuite de mes études et recherches passées, et je n'ai pas



à dépendre – ou moins directement – de demandes de financement ou d'absurdes procédures d'« évaluation », même si l'on semble désormais, quoi que l'on fasse, « évalué » par des personnes qui n'ont pas la moindre idée de la façon dont s'effectue le travail qu'elles « évaluent ». Au moins personne ne s'est-il préoccupé jusqu'à présent du « facteur d'impact » de mes catalogues !

### **Vous avez d'ailleurs commencé à travailler directement dans la librairie ancienne ?**

Si l'on excepte ma thèse, c'est en effet mon premier travail, et je n'ai jamais travaillé chez d'autres libraires ou dans des maisons de vente.

### **Quel sens donnez-vous au nom de votre librairie ?**

Il s'agit du titre d'un roman perdu de Henry Jean-Marie Levet, qui, en-dehors des revues, n'a publié que deux plaquettes de son vivant. Fargue et Larbaud ont édité

un petit volume de ses textes après sa mort, en 1920, chez Adrienne Monnier. Dans la préface, sous forme dialoguée, ils évoquent ce texte, ainsi que leur visite aux parents du poète. J'apprécie beaucoup la poésie de Levet et le titre de son roman me plaisait. Évidemment, on peut toujours espérer que des informations surgissent à propos du roman *L'Express de Bénarès* mais, pour ma part, j'ignore s'il présente davantage de rapport avec l'Inde que ma librairie, dont le nom en chinois est du reste totalement différent : j'étais assez fier de l'avoir trouvé mais il n'exprime, somme toute, rien d'autre que le fait qu'il s'agit d'une librairie permettant de « se rapprocher de la France ».

### **Quand on reçoit un courriel de votre part, à côté de votre nom, il y a des signes chinois... Est-ce la transcription phonétique de votre nom en chinois ?**

Il s'agit de mon nom chinois, qui m'a été donné par mon premier professeur de chinois, Bai Gang. Il ne s'agit donc pas d'une transcription phonétique, mais d'un véritable nom, que j'utilise du reste officiellement.

### **Avez-vous reçu soutien et encouragement de la part d'autres libraires ?**

J'ai reçu le soutien du président du SLAM, Henri Vignes, au cours d'une procédure devenue très complexe du fait des diverses réglementations – les choses sont évidemment beaucoup plus faciles à Hong Kong pour une entreprise multinationale que pour un marchand étranger de livres et d'autographes. Sans cela, je crains qu'il ne m'aurait pas même été possible de commencer à travailler (deux autres personnes m'ont apporté une aide cruciale dans cette affaire, mais cela déborde le cadre de cet entretien).

### **Travaillez-vous avec d'autres libraires ?**

Oui, bien sûr. J'achète et vends souvent à des libraires. Il est également courant de se rendre service.

### **Quelle est votre spécialité ?**

J'ai commencé par vendre ce que je possédais, c'est-à-dire des livres des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, essentiellement de la littérature. Rapidement, on m'a demandé des documents manuscrits, dont je m'étais jusqu'alors tenu éloigné, non par manque d'intérêt, mais du fait de ce qu'il s'est produit sur ce marché ces dernières années. Avec l'évolution de la situation et des demandes auxquelles je devenais plus à même de répondre, j'ai développé cet aspect et propose désormais aussi bien des livres que des documents manuscrits, dans des domaines variés, pas forcément littéraires. Je n'ai pour le moment guère changé d'époque,

essentiellement les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles – même si mes centres d'intérêt personnels me portent également vers des ouvrages ou documents plus anciens.

### **Pouvez-vous nous présenter quelques pièces de votre stock passé ou présent ?**

Quelques livres et documents de ou autour de Victor Hugo, d'abord, puisque c'est l'auteur dont j'ai probablement vendu le plus de choses jusqu'à présent. En premier lieu, et de façon peut-être surprenante dans la mesure où il ne s'agit ni d'un livre ni d'un document manuscrit dans l'acception usuelle, deux aquarelles réalisées par Delacroix pour la première pièce représentée de Victor Hugo, *Amy Robsart*. L'histoire de cette pièce remonte à un projet avorté de collaboration avec Alexandre Soumet (dont j'ai *Clytemnestre* avec envoi à Adèle Hugo) plusieurs années auparavant. Hugo finit par l'achever et la fait représenter le 13 février 1828 (c'est-à-dire quelques semaines après la publication de *Cromwell*, pièce non jouée) sous le nom de son beau-frère, Paul Foucher, peut-être parce qu'elle est en contradiction flagrante avec au moins un passage de la préface de *Cromwell* : elle est inspirée d'un roman de Walter Scott ! La pièce chute et on ne la lit plus beaucoup, ce qui est dommage. Quoi qu'il en soit, les aquarelles de Delacroix restent et témoignent de sa relation – relativement brève – avec Victor Hugo. Je connais cinq aquarelles de cette série : la Maison de Victor Hugo en conserve deux, le Louvre une – et le Musée Eugène Delacroix aucune. Une partie de l'intérêt de ces deux aquarelles, c'est qu'elles proviennent des archives d'Alfred de Vigny, dont une note manuscrite indique l'identité de l'artiste – et c'est



véritablement le début du théâtre romantique en France, dans le développement duquel il est inutile de rappeler le rôle de Vigny. Je citerai aussi un des trois carnets connus écrits par Hugo pour Juliette Drouet dans les années 1833-1834, dans lequel se trouve notamment la première lettre qu'il lui écrit après l'avoir rejointe à Brest au terme de la fameuse poursuite. Autre amante, Judith Gautier, fille du camarade au gilet rouge des grandes heures de luttes romantiques. Hugo entreprend de la séduire en lui lisant des vers de *L'Année terrible*, dont il lui offre un exemplaire qui figurait sur mon premier catalogue – avec envoi, donc, et en reliure d'époque. Toujours de Victor Hugo, un brouillon complet de discours pour Louise Julien, texte véritablement extraordinaire. Paradoxalement peut-être, j'ai relativement peu de choses en rapport avec la Chine. Voici une exception : un des dix exemplaires de tête de *La Cuisine chinoise*, premier livre en français consacré à ce sujet, écrit par Henri Lecourt

et publié à Pékin par Albert Nachbaur en 1925. Il est plein d'intérêt, partiellement imprimé en chinois et orné d'illustrations charmantes. Le tirage ordinaire est assez recherché ; le deuxième papier est déjà suffisamment rare pour n'avoir été vu de presque personne, mais quant au premier papier, c'est un véritable OVNI de la bibliophilie. Cet exemplaire est nominatif, dans une très belle reliure souple et un emboîtement d'origine, dont j'ai ignoré encore s'il sont propres aux grands papiers ou au seul tirage de tête – ce n'est du moins pas ainsi que se présentent les exemplaires ordinaires. Plus loin de la littérature encore, une des toutes dernières lettres manuscrites de Ravel, à son frère, bouleversante, sur laquelle se lisent les manifestations de son affection cérébrale. Bien différente, une autre acquisition récente, le manuscrit autographe du « Toast de Londres » de Blanqui, modèle de véhémence dans l'attaque politique.

**Ci-contre, à gauche :**  
aquarelle de Delacroix pour Amy Robsart, annotée par Vigny.

**Page de droite :**  
couverture illustrée de *La Cuisine chinoise*, ici l'un des dix exemplaires de tête.

### Revenons à votre librairie en tant qu'espace commercial. Qu'est-ce qui vous a conduit à l'établir à Hong Kong ?

J'ai décidé d'installer ma librairie à Hong Kong car c'est l'endroit le plus naturel pour faire du commerce entre la France et la Chine, et qu'il s'agissait d'une direction que je voulais privilégier dès l'origine de mon projet, même si, j'insiste sur ce point, c'est loin d'être la seule. Au début, je ne disposais que d'une adresse chez ma comptable. L'année dernière, j'ai déménagé dans un véritable local, qui appartient à un ami libraire établi là-bas de longue date, Yves Azémar. Il se trouve sur l'île de Hong Kong, à quelques minutes à pied de Victoria Park, donc également de la Bibliothèque de Hong Kong.

### Au delà des livres anciens, que représente Hong Kong pour vous ?

Hormis la France, j'évolue surtout dans trois régions : Hong Kong, la Chine continentale et Taiwan, chacune ayant ses spécificités culturelles, linguistiques et politiques. Hong Kong présente un caractère beaucoup plus international ; j'ai bien conscience d'énoncer une évidence. C'est aussi un territoire où domine le cantonais dans la vie quotidienne, même si bien sûr il est possible d'y vivre en ne parlant qu'anglais ou que chinois. Du reste, mon projet d'apprendre le cantonais ne

s'est toujours pas concrétisé. C'est tout de même important pour moi, bien que je ne parle pas cantonais, du fait de la plus grande proximité de cette langue avec celle que parlaient les Chinois de la dynastie des Tang. C'est une autre tarte à la crème, mais si vous récitez des poèmes de cette époque en cantonais, vous vous rapprochez bien davantage de la version originale qu'en chinois moderne standard, notamment au niveau des rimes et de l'aspect tonal de la prosodie. (J'ajoute qu'en taïwanais c'est aussi le cas, même si le cantonais et le taïwanais ne font pas partie de la même famille au sein du groupe des langues sinétiques. Parole de non spécialiste garanti.) Pour rester dans les clichés, j'apprécie beaucoup Hong Kong sur le plan culinaire, et quelques minutes de marche depuis le centre-ville permettent de surprendre une horde de singes au détour d'un sentier sauvage en pleine jungle. Cela dit, je comprends très bien les personnes pour qui Hong Kong est surtout la ville de Bruce Lee, Jackie Chan ou Chow Yun-fat.

### Quelle clientèle visez-vous en Chine ?

Des particuliers comme des institutions, mais il faut reconnaître que le marché du livre français n'est pas encore très développé en Chine. Les autographes occidentaux y ont aussi fait l'objet d'une espèce d'emballage, il y a quelques années, dans des circonstances sur lesquelles il n'est probablement pas indispensable de revenir. On y a vu des documents dénués d'intérêt se vendre à des prix encore plus élevés que ceux que l'on pouvait observer en France, le phénomène se trouvant accru par la barrière linguistique et culturelle – ainsi que, tout simplement, par la distance géographique. Il importe donc maintenant

de redonner confiance aux clients et d'en amener de nouveaux.

**Avez-vous des contacts ou des relations avec des libraires de livres anciens chinois ?**

Oui, avec des libraires chinois comme avec des universitaires chinois dont les spécialités se trouvent en rapport avec mon travail.

**Et, par ailleurs, avec la Bibliothèque nationale de Chine de Pékin ?**

Oui, de même qu'avec d'autres bibliothèques chinoises.

**Quelle est, selon vous, la place que tient le livre ancien ou le livre rare en Chine ?**

La Chine possède une longue tradition bibliophilique et, dans les limites où ce genre de comparaisons peuvent avoir un sens, le livre rare ne me semble pas y tenir une place moins importante qu'en France. Si l'on parle de prix, je ne suis pas suffisamment connaisseur pour dresser une liste de ce qui se vend le plus cher, mais cela va de certains ouvrages historiques de la dynastie des Song – même incomplets – à des éditions originales littéraires modernes. Un ami chinois m'a montré chez lui ce qui pourrait être une des plus anciennes impressions connues, sous la dynastie des Tang. Comme en France, les collectionneurs chinois de livres rares se connaissent souvent, se retrouvent, échangent. Le développement du marché des autographes, disons dans l'acception française de ce terme – en mettant donc de côté la calligraphie – paraît beaucoup plus récent. L'année dernière, des membres du Grolier Club se sont rendus en Chine pour le voyage annuel de cette association. J'ai apporté mon concours afin qu'ils soient reçus par l'un des plus importants collectionneurs

« *Le marché du livre français n'est pas encore très développé en Chine.* »

actuels de livres chinois, qui leur a notamment, parmi des raretés fort variées, montré un exemplaire de la première édition du *Rêve dans le pavillon rouge*, qui date de 1791, c'est donc assez récent au regard de l'histoire de la Chine. On n'en connaît qu'une poignée d'exemplaires, alors que c'est l'un des chefs-d'œuvre de la littérature chinoise – même si bien sûr cette dernière est très loin de se limiter au seul genre romanesque – et de la littérature mondiale tout court. Quelques semaines plus tard, un autre exemplaire est passé en vente publique à Pékin, il s'est vendu l'équivalent de trois millions d'euros. Le prix résulte notamment de la provenance de cet exemplaire ; c'est un critère qui joue pour les bibliophiles chinois tout comme pour les bibliophiles français. Même si cela peut surprendre, à l'aune de mon expérience en France et en Chine, je n'ai pas l'impression que les pratiques des bibliophiles y soient très différentes et je pense que des bibliophiles chinois et français peuvent parfaitement se comprendre. Les discussions lors de la visite du Grolier Club ne me semblent pas avoir heurté quelque « barrière culturelle » que ce soit.

**Êtes-vous ouvert tous les jours ? Travaillez-vous aussi sur rendez-vous ?**

Je ne travaille que sur rendez-vous pour le moment, mais je me déplace souvent chez les clients, en France comme en Chine. Je ne peux pas demander à tous les clients chinois – sans parler des clients français – de venir à Hong Kong, où ils n'ont pas nécessairement d'autre raison de se rendre et qui, en dépit de tous ses attraits, n'est pas

la capitale du livre ancien. En outre, je passe plusieurs mois par an en France, et pas de façon continue.

**Éditez-vous des catalogues, lesquels ?**

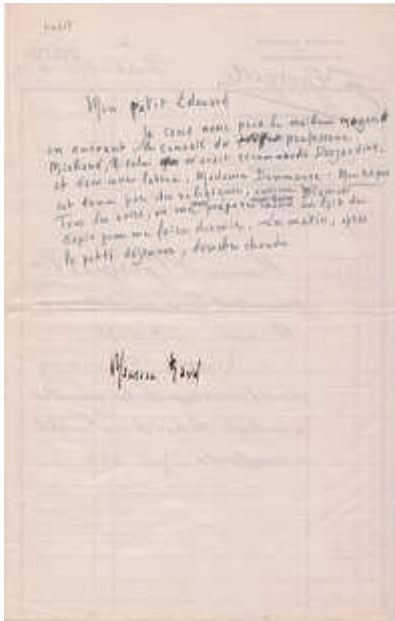
J'ai diffusé mon premier catalogue en 2016. Imprimé en Chine et intitulé « *De la bibliothèque de jeunes hommes bien sous tous rapports* », il présentait un peu plus de cinquante livres. Depuis, les quelques listes que j'ai diffusées l'ont été par voie électronique, ce qui bien sûr ne signifie pas que je n'imprimerai plus de catalogue.

**Avec quels outils, ressources et documents travaillez-vous ? Ouvrages de référence, Internet ? Est-ce que la documentation est**

**importante pour vous, comment, laquelle ? Achetez-vous ?**

La documentation est primordiale, mais je n'pas tout chez moi. Par exemple, je consulte Vicaire sur Gallica. J'effectue par ailleurs de nombreuses recherches sur Internet ; c'est une évidence, mais l'on trouve énormément de choses par Google – par d'autres moteurs de recherche aussi peut-être, mais c'est celui que j'utilise. De ce qui ne se trouve pas sur Internet, faute de place pour le moment, je n'achète plus que ce qui m'est indispensable et j'annote alors mon exemplaire, livres récents compris. J'ai bien sûr des catalogues importants de libraires et de grandes ventes publiques. Je fréquente également régulièrement plusieurs bibliothèques, notamment la BnF, que ce soit le site de Richelieu, celui de l'Arsenal ou celui de Tolbiac, où la Réserve dispose d'un formidable fonds bibliographique.





**Ci-contre :**  
un des derniers documents  
manuscrits de Ravel, brouillon  
de lettre à son frère

**Nous avons remarqué  
dans votre dernier  
catalogue des fiches  
d'ouvrages de Victor Hugo  
par exemple en chinois ?  
Est-ce vous-même qui  
les rédigez ?**

Je les rédige moi-même. De façon générale, il existe peu d'ouvrages en chinois dont je pourrais faire usage pour écrire les notices des livres et documents que je propose. Le cas de Hugo est exceptionnel dans la mesure où il s'agit d'un des écrivains français qui ont suscité un grand nombre de publications en chinois. Mais, même pour Hugo, les sources en français sont évidemment beaucoup plus nombreuses et plus riches que les sources chinoises.

**Êtes-vous optimiste ou  
pessimiste sur l'avenir du  
livre ancien ou épuisé ?**

Je ne vois pas de bonne raison de se montrer pessimiste.

**Quels sont les livres qui  
seront collectionnés  
demain ?**

Je l'ignore, mais je pense qu'il est indispensable de promouvoir autre chose que quelques auteurs présentés comme les plus importants et les seuls qui comptent, et qu'il faut surtout lire et faire lire.

**Quelles sont les  
satisfactions procurées  
par ce métier, ses  
inconvenients ?**

Il permet de rencontrer des personnes fort diverses et souvent passionnantes. J'apprécie la liberté qu'il offre ainsi que la possibilité d'apprendre chaque jour. L'indépendance semble toutefois s'accompagner d'une incertitude permanente. Quant à ses vieux jours, si j'en crois les quelques confrères plus âgés qui s'expriment à ce sujet en ma présence, mieux vaut les préparer tôt.

**Vous possédez un site  
Internet. Quel usage  
en faites-vous ?**

Un usage véritablement minimal jusqu'à présent ! Ce site est avant tout là pour permettre aux personnes effectuant une recherche sur Internet de trouver quelques renseignements à mon sujet ainsi que mes coordonnées. Il ne s'agit pas d'un site de vente par correspondance. J'AI y fais figurer quelques catalogues ainsi que des liens me concernant. Tout cela en html on ne peut plus élémentaire mais qui répond suffisamment à mes désirs jusqu'à présent.

**Y a-t-il un projet qui vous  
motiverait : faire connaître  
des auteurs, des thèmes,  
éditeurs, illustrateurs ?  
Faire connaître le livre  
à de nouveaux amateurs,  
réaliser un travail de  
recherche (réaliser une  
bibliographie ou une étude  
historique sur un sujet) ?**

Avant de devenir marchand, j'avais lancé l'idée de fonder un groupe de bibliophiles au sein de l'Association des anciens élèves de l'X, groupe que j'ai présidé avec le soutien précieux et indispensable d'Isabelle de Conihout, qui travaillait à l'époque à la Bibliothèque Mazarine. Nous avons par exemple organisé des visites privées d'expositions et des bibliothèques Mazarine, Doucet, de Versailles ou du Château de Chantilly, ce qui constituait pour certains participants leur premier contact direct avec les livres anciens. Je ne peux plus m'en occuper du fait de mon activité actuelle et ce groupe se trouve actuellement en sommeil – il n'attend du reste que des volontaires pour se réveiller –, mais c'est un projet que j'ai pris plaisir à mener. Je prépare actuellement un catalogue thématique sur Pascal Pia, que l'on connaît souvent comme bibliographe de littérature érotique, dédicataire du *Mythe de Sisyphe* ou directeur de *Combat*, mais dont j'aimerais faire davantage apprécier les poèmes de jeunesse ainsi que l'œuvre critique, publiée notamment dans *Carrefour*. Jean-Jacques Lefrère m'avait fait l'honneur de me charger de poursuivre l'édition de ces derniers textes, dont certains sont déjà parus chez Fayard puis aux Éditions du Lérot. Le développement de mon activité professionnelle m'a malheureusement empêché d'avancer ainsi que je le souhaiterais sur ce projet jusqu'à présent, mais je profite de l'occasion pour lancer un appel aux volontaires dans le cadre de la saisie des textes. J'aimerais également rédiger le catalogue d'une partie d'une

importante collection privée que j'ai contribué à développer, mais il est un peu tôt pour donner davantage de détails à ce sujet. Enfin et surtout, mais il est sans doute inutile de le mentionner, j'aimerais continuer à développer les échanges entre la France et la Chine, et pas seulement sur le plan commercial.

**Si l'on vous demandait  
une anecdote sur le métier,  
que diriez-vous ?**

Au début de mon activité, je n'avais absolument aucun client, y compris en Chine. Je m'y suis rendu pour essayer de voir ce qu'il était possible d'y faire, et de fil en aiguille j'ai été contacté par une journaliste d'une émission télévisée de divertissement culturel autour de la poésie chinoise, qui me proposait d'y participer, ce qu'aucun étranger n'avait fait jusqu'alors, à l'exception d'un Japonais doctorant dans ce domaine. J'ai commencé par refuser, puis devant son insistance j'ai fini par accepter. J'ai passé quelques jours à me bourrer le crâne de poèmes chinois, puis je suis parti pour Pékin depuis Paris et suis monté sur scène après trois nuits presque sans sommeil à cause du décalage horaire. On m'avait demandé de présenter mon travail par la même occasion. Je crois que je m'en suis tiré correctement, l'équipe paraissait contente. L'émission a dû être regardée par plusieurs millions de téléspectateurs mais j'y ai gagné exactement un client, ce qui montre que la bibliophilie n'est pas qu'en France une activité marginale.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
FREDERIK REITZ

« J'apprécie la liberté que [ce métier] m'offre ainsi que la possibilité d'apprendre chaque jour.